

Aire linguistique Asie du Sud-Est continentale : le birman en fait-il partie ?

Alice Vittrant

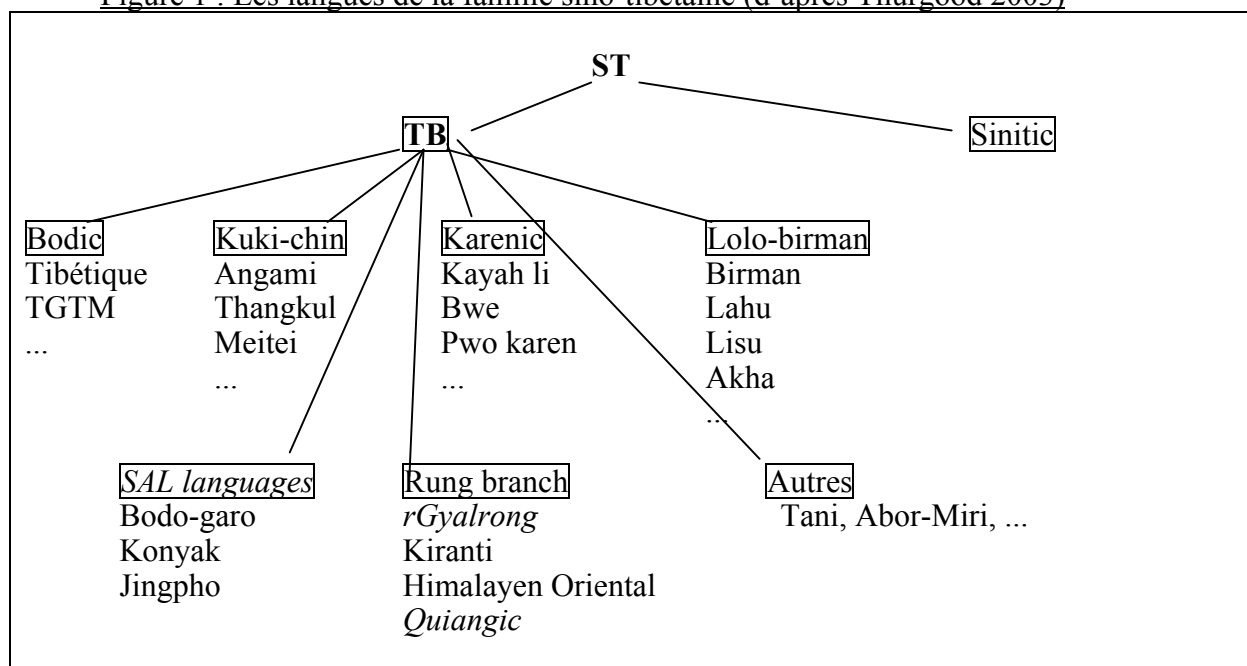
Introduction

Le birman, une langue TB

Le birman est une langue de la famille sino-tibétaine, de la branche tibéto-birmane. Cette branche de la famille comprend entre 250 à 400 langues selon les sources et fait l'objet d'un consensus parmi les linguistes. De nombreux travaux (cf. Benedict [1942, 1976], Shafer [1955], Burling [1968, 1971], Matisoff [1973, 1986c, 2000, 2001], Bradley (1994, 2003), *inter al.*) comparant le vocabulaire de ces langues, mais aussi les régularités dans les changements phonétiques d'une langue à l'autre, permettent de reconstruire une langue « mère » ou « proto-langue » tibéto-birmane, comme cela a été fait au XIXe siècle pour l'indo-européen.

Aujourd'hui, même si l'appartenance de certaines langues à l'un ou l'autre des sous-groupes est encore discutée, un réel consensus se dégage sur la structure de cette famille de langues. (cf. figure 1)

Figure 1 : Les langues de la famille sino-tibétaine (d'après Thurgood 2003)



Le tableau 1 montre la parenté de ces langues par la comparaison de racines lexicales. Dans la partie (A), le mot signifiant « cochon » est, de façon visible, apparentée dans six langues tibéto-birmanes : voyelle identique, rime (ou finale de la syllabe) similaire, initiale en p ou w selon que les langues sont parlées à l'est (langues de Birmanie) ou à l'ouest de la zone (Tibet, Népal).

La partie (B) du tableau met en évidence que l'origine commune de plusieurs mots n'est pas systématiquement perceptible. Ce qui permet néanmoins de postuler l'apparentement entre des mots en surface si différents est l'existence de correspondances régulières. On note ainsi que la voyelle [e] du birman correspond de façon systématique :

(a) à une voyelle ouverte [ɔ] en lahu, langue de la même branche, parlée de part et d'autres de la frontière thaïlandaise.

(b) à une voyelle [i] dans les deux autres langues du tableau, à savoir, le tibétain écrit et le jingpho.

Tableau 1 : Vocabulaire tibéto-birman, correspondances (d'après Matisoff 2000)

(A)	Birman écrit	Lahu	Jingpho	Tibétain écrit	Tibétain Khams	Limbu	Proto-TB
cochon	wak ဝက်	và?	wà?	phag-pa	pha? ⁵³	phak	*p ^w ak

(B)	Birman écrit	Lahu	Jingpho (kachin)	Tibétain écrit	Proto-TB
vent	le ² လေ	mû-hɔ	būŋ-li	rdzi	*g-ley
bateau	hle လှေ	hɔ-loʔ-qō	li		*m-ley
lourd	lê လေး	hɔ	li	lçi	*s-ley-t
quatre	lê လေး	ɔ	məli	bži	*b-ley
chemin	lām လမ်း	lo	lām	lam	*lam
loutre	pyam ပျံ	ği-šo-lo	šəràm	sram	*sram

Outre la présence de nombreux étymons communs, les langues tibéto-birmanes partagent aussi des caractéristiques morphologiques (forme des mots) et syntaxiques (ordre des mots). Ainsi, elles ont gardé trace, à des degrés divers, d'un ancien préfixe causatif qui se manifeste sous la forme de paires de verbes dont l'un des membres est causatif (ou transitif) et l'autre non-causatif (ou intransitif). Formellement, dans un grand nombre de ces langues, les deux verbes de la paire se distinguent par une différence d'aspiration, voire parfois un changement tonal comme en birman¹.

(1)	Birman	pwiN ² ဖွဲ	p ^h wiN ² ဖွဲ	<i>être ouvert / ouvrir</i>
		cɛʔ ကျက်	c ^h ɛʔ ချက်	<i>être cuit / cuire, cuisiner</i>
		cɔʔ ကြောက်	c ^h ɔʔ ခြောက်	<i>être effrayé, avoir peur / effrayer (v.t.)</i>
		tu ¹ တု	tu ² တူ	<i>être semblable / imiter</i>
		mo ¹ မို	mo ³ မိုး	<i>être saillant / couvrir par en dessus, recouvrir</i>
	Yi ²	ve ³³	fe ³³	<i>osciller / faire des vagues, faire osciller</i>
		lɣ ³³	ɬɣ ³³	<i>bouger (v.i.) / (faire) bouger (v.t.)</i>
	Limbu	tims	t ^h ims	<i>être plein / remplir</i>
		ti:kt	thi:kt	<i>peler (intrans.) / peler (transitif)</i>
	Tibétain	kor	k ^h or	<i>tourner / faire tourner</i>

Concernant l'ordre des mots, les langues tibéto-birmanes sont généralement à verbe final (Dryer 2008 : 11) – à l'exclusion des langues karen et bai³. En d'autres termes, elles suivent prototypiquement l'ordre des mots: sujet-objet-verbe (SOV) à la différence des langues voisines de l'Est comme le mandarin ou le thaï.

¹ Voir Gerner (2007) pour un historique des travaux sur les changements phonétiques dans les langues tibéto-birmanes dus à la présence du préfixe causatif dans la proto-langue.

² D'après Gerner (2007 : 145). La langue yi citée est le Weining Neasu, parlée dans le sud de la Chine.

³ Les langues karen sont parlées dans le sud-est de la Birmanie et en Thaïlande. Elles forment une branche à part dans la famille des langues tibéto-birmanes (cf. figure 1). Les langues bai sont parlées dans le sud de la Chine (Yunnan). Elles participent de la branche tibéto-birmane du nord-est, avec les langues quiangic, rGyalrong et naxi.

Origine des caractéristiques non-spécifiques aux langues tibéto-birmanes

Cependant, certaines caractéristiques du birman ne sont pas présentes dans les autres langues de la famille, ce qui laisse à penser qu'elles ne sont pas héritées d'une « langue-mère » ou proto-langue commune. Se pose alors la question de l'origine de ces caractéristiques linguistiques : sont-elles (1) le fruit du hasard ? (2) le résultat de tendances universelles ? ou (3) sont-elles apparues à la suite d'un contact avec d'autres langues ?

Similarités accidentelles

On peut en effet se demander si la présence d'une propriété linguistique singulière apparue isolément, – *i.e.* n'apparaissant pas dans les langues génétiquement et géographiquement proches – n'est pas accidentelle, un hasard de l'évolution.

Certains traits linguistiques comme l'existence d'un phonème /p/, l'existence de flexions verbales marquant un accord avec le sujet, la présence d'une catégorie pluriel (Thomason 2000 : 312, Muysken 2008 : 8), sont très largement répandus, sans que l'on puisse postuler une origine commune à leur présence dans de nombreuses langues du monde. D'autres, quoique plus rares et plus spécifiques, sont aussi le résultat d'une similarité accidentelle.

Ainsi, les consonnes nasales dévoisées (dites « aspirées ») : n [ṅ], m [ṁ], ny [ṅ̃], ng [ṅ̃] sont relativement rares dans les langues du monde. Ce type de consonne n'est quasiment pas représenté dans le système phonologique des langues tibéto-birmanes. L'apparition en birman de cette caractéristique phonétique non-partagée par les autres langues de la famille est donc une innovation, une évolution singulière, et non un héritage du proto-tibéto-birman. Et si d'autres langues possèdent cette caractéristique, comme l'islandais, l'angami (TB), le mulam (TK), le blang (MK), ou le MoPiu (HM)⁴, cette similarité est *accidentelle*, il n'y a pas de source commune à l'apparition de ce trait.

⁴ L'islandais, langue germanique, est parlé en Islande. L'angami, langue tibéto-birmane (TB), est parlé dans le nord de l'Inde, en Assam. Le mulam et le blang sont respectivement des langues de la famille Tai-Kadai (TK) et Mon-Khmer (MK) ; la première est parlée dans le sud de la Chine, et la seconde dans le Yunnan (Chine), en Birmanie et en Thaïlande. Langue en voie de disparition (200 locuteurs), le Mo Piu semble être une langue Hmong-Mien (HM) ; elle est parlée dans le nord du Viêt Nam, dans la province de Lao cai.

Tendance universelle des langues

Dans les langues du monde, les mots pour désigner (ou nommer) le père et la mère contiennent souvent les sons [p], [b], [f] ou [m], *i.e.* des consonnes (bi)labiales. Cette tendance universelle a une explication physiologique : les consonnes prononcées à l'aide des lèvres (labiales) sont des sons parmi les plus simples à acquérir par l'enfant apprenant⁵.

L'étude des tendances universelles est un thème majeur des recherches en linguistique depuis les travaux de Joseph H. Greenberg (1963). De nombreuses études montrent que les langues, quoique différentes en surface, se ressemblent dans leur structure. Ces systèmes linguistiques que constituent les langues répondent à des principes universels. Ils sont sous-tendus par des processus linguistiques identiques liés à la cognition humaine.

Ce que nous allons maintenant illustrer en nous appuyant sur les travaux de Greenberg (1963) et de Bernd Heine (1993).

Greenberg, linguistique américain a longtemps travaillé à l'étude et à la classification des langues africaines, amérindiennes et australiennes. Dans les années soixante, fort de ces connaissances sur des langues très variées, il postule qu'une cinquantaine de principes universels régit les langues. Basant son travail sur un échantillon d'une trentaine de langues très diverses, il propose quarante-cinq *universaux du langage*, majoritairement dans les domaines de la forme (cf. universal 42, 36) et dans celui de l'ordre des mots (cf. universal 2). La majorité de ces principes universels sont de type implicationnel, *i.e.* de la forme « Si la langue a la propriété A, alors elle aura la propriété B » (cf. universal 2).

Aujourd'hui, ces universaux sont considérés comme des tendances plus que comme des principes absolus, certains de ces principes s'étant révélés inexacts suite à la découverte et à l'étude de langues jusque là inconnues. Cependant, le travail de Greenberg (1963) reste très pertinent pour l'étude des langues non-décrites.

Voici quelques exemples :

Universal 42 : *All languages have pronominal categories involving at least three persons.*

Universal 36 : *If a language has the category of gender, it always has the category of number.*

⁵ Il est en effet facile à l'enfant de « voir » quels organes (lèvres) entrent en jeu pour la production d'une consonne labiale, alors qu'il lui sera impossible de « voir » que la production de consonnes vélaire comme [k] ou [g], nécessitent d'utiliser le voile du palais, *i.e.* le fond de la gorge.

Universal 2 : *In languages with prepositions, the genitive almost always follows the governing noun, while in languages with postpositions it almost always precedes.*

Intéressé par l'évolution et les changements grammaticaux dans les langues, Heine formula dans les années 1990, une théorie de la grammaticalisation⁶ traitant d'évolutions comme l'émergence des auxiliaires. Il explique ainsi que l'évolution d'un verbe vers un sens grammatical est corrélée à son apparition dans un schéma événementiel particulier⁷, et ce, indépendamment du type de langue dans laquelle s'effectue la grammaticalisation.

Ainsi, il est courant que des verbes de mouvements deviennent des auxiliaires temporels ou aspectuels, marquant le futur, le parfait ou l'inchoatif (cf. Heine & Kuteva 2002⁸). En vietnamien par exemple, le verbe signifiant « sortir » est employé comme marqueur d'inchoatif, indiquant l'entrée dans un état ou une action (cf. ex. 2). Quant au verbe signifiant « aller », il est grammaticalisé dans de très nombreuses langues, car sémantiquement peu spécialisé. Ainsi en français (3), comme en anglais (3), le verbe a évolué pour marquer un événement à venir. En birman (3), le verbe /θwa³/ employé avec un autre verbe, peut marquer l'état résultant, un changement d'état acquis. Évolution parallèle en anglais familier, où le verbe « *to go* » peut aussi marquer un changement d'état, le résultat présent d'une action passée (3).

- (2) a. Kim đi ra ngoàì VIETNAMIEN
 K. aller sortir dehors
Kim est sorti.
- b. Mặ̣t nó đỏ ra
 visage 3sg ê.rouge sortir/INCHOAT
Son visage devient rouge [petit à petit]

⁶ cf. Heine *et al.* (1991).

⁷ Heine liste 9 schémas événementiels à l'origine des grammaticalisations verbales dans les langues : le schéma de localisation (X *est* à Y) où le verbe de localisation évolue souvent vers un aspect progressif ou imperfectif ; le schéma de mouvement (X *Vbe de mouvement* Y) qui produit souvent des auxiliaires temporels ; le schéma de la volition (X *veut* Y) où le verbe de volonté évolue vers du futur, etc.

⁸ Conçu comme un dictionnaire, l'ouvrage de Heine & Kuteva (2002) propose de mettre en relation lexèmes verbaux et sens grammaticaux potentiels. Pour chaque verbe, le dictionnaire répertorie les sens grammaticaux vers lesquels le lexème évolue le plus souvent. Et à chaque valeur grammaticale est attribuée les origines verbales possibles et rencontrées. Chaque entrée est illustrée par de nombreux exemples dans des langues très variées.

- (3) a. Demain, je **vais** aller faire du cheval avec Paul. Et toi ? FRANÇAIS
aller:FUT V:aller
- b. *He is going to play guitar.* > *He gonna play guitar.* ANGLAIS
Il va jouer de la guitare. > *idem*
- c. *He went mad* ANGLAIS
Il est devenu fou.
- d. ပိန်သွားပြီ။ BIRMAN
peiN² θwa³ pi²
être maigre aller:RESULT CONST
(Tu) a maigri ! [tu es devenu maigre]

Les invariants interlangues ou universaux du langage, permettent ainsi d'expliquer que des traits similaires se retrouvent dans un grand nombre de langues du monde non-apparentées. Les langues suivent des processus d'évolution grammaticale identiques indépendamment du type de langue ou de leur famille linguistique.

Dès lors, lorsqu'une caractéristique grammaticale du birman n'apparaît pas dans les autres langues de la famille, la question du caractère universel de celle-ci doit être posée. La présence de cette particularité n'est-elle pas tout simplement le résultat d'une tendance universelle ?

Contact de langues

Un troisième cas de figure doit être envisagé lorsque l'on cherche dans une langue, l'origine d'une caractéristique grammaticale qui ne paraît pas provenir d'un fond commun ou de la proto-langue : le contact de langues. Un contact intense entre locuteurs de langues diverses, peut amener une communauté linguistique à modifier sa langue, en y intégrant des faits linguistiques empruntés à une autre langue, souvent considérée comme plus prestigieuse⁹.

⁹ Sur le contact de langues et les changements grammaticaux, cf. Heine & Kuteva (2005). Sur les scénarios de contact de langues et les évolutions linguistiques qui en découlent, cf. Muysken (2008).

On connaît généralement l'influence historique du français sur l'anglais depuis la conquête de l'Angleterre par Guillaume le conquérant au XIe siècle, laquelle a donné un important stock de vocabulaire d'origine française à la langue anglaise (cf. exemple [4]).

(4) <u>FRANÇAIS (franco-normand)</u>	> <u>ANGLAIS</u>
afrayé (fr.nrd) [effrayé]	> <i>afraid</i>
chaise	> <i>chair</i>
gentilhomme	> <i>gentleman</i>
lavandier	> <i>laundry</i>
oistre/uistre [(fr.nrd) huître]	> <i>oyster</i>
esclave	> <i>slave</i>
soudier [(fr.nrd) soldat]	> <i>soldier</i>
chasser (fr.)	> <i>to chase</i>
cachier [(fr.nrd) chasser]	> <i>to catch</i>

Mais l'emprunt de matériel linguistique s'est aussi fait en sens inverse. Outre les nombreux mots comme *walkman*, *leasing*, *parking* dans le domaine de la vie courante, *football*, *penalty*, *set* dans le domaine sportif, et *mail*, *planning* dans le domaine professionnel, le français actuel a aussi fait des emprunts phonologique et syntaxique à la langue anglaise.

Les travaux sur le français contemporain font état d'une évolution récente de notre système consonantique pourtant réputé très stable au fil du temps (en comparaison de notre système vocalique). On note ainsi, entre autres modifications, l'apparition d'un nouveau phonème : la nasale vélaire [ŋ], celle que l'on trouve à la fin de mots comme « parking », « jogging » ou « camping » (cf. Walter 1983)¹⁰.

Concernant la syntaxe, l'influence est plus récente et peu décrite¹¹. Il est en effet de plus en plus fréquent de trouver en français un nouveau type de syntagme nominal, composé d'une juxtaposition de deux noms, à l'image de ce que l'on trouve en anglais. Ainsi, jusqu'à présent face à des mots anglais comme *coffee pot*, *apple tree* ou *password*, le français offrait des mots composés de la forme <nom + suffixe dérivatif> (*i.e.* « cafetière », « pommier »), ou <nom +

¹⁰ Cette consonne nasale vélaire [ŋ] de « parking » est à distinguer de celle que l'on trouve dans « vigne », à savoir la consonne nasale palatale [ɲ].

¹¹ Voir cependant Looock (2009).

complément prépositionnel> comme dans « mot de passe ». Mais cette structure N+N très répandue en anglais, semble s’immiscer de plus en plus dans la langue française. En témoigne l’apparition d’expressions comme « planète attitude », et autres dérivés sur le même modèle. Phénomène de mode ou changement durable ? Il est encore trop tôt pour trancher.

- (5) a. « Avoir la “planète attitude” , c’est être conscient que chacun de nos actes exerce un impact plus ou moins fort sur le monde », (<http://www.wwf.fr/>).
- b. « la bus attitude » (cf. campagne en 2004 de la RATP francilienne pour enjoindre ses usagers à une attitude plus respectueuse).
- c. « Salon Football attitude » à Lille (2007).
- d. « La zen attitude des paresseuses », titre d’un livre publié chez Marabout en 2007.
- e. « Sport attitude, la parfaite attitude dans votre vie », site web dédié au training personnel (<http://www.sportattitude.net/>, 2010).
- f. « La trash attitude, pour faire parler d’elle », *VSD*, n°1718 (2010).

Des contacts millénaires : une cause de changement linguistique en birman ?

Pour en revenir à la question qui nous occupe, à savoir l’origine des caractéristiques du birman non-partagées par les autres langues tibéto-birmanes, la question du contact de langue comme origine de ces changements linguistiques est une question pertinente.

Peut-on ainsi expliquer l’apparition de certains faits linguistiques particuliers du birman comme le résultat d’emprunts à d’autres idiomes proches géographiquement mais non reliés génétiquement ? Peut-on y voir l’influence manifeste de langues avec lesquelles la langue birmane a eu un contact prolongé et/ou intense ?

C’est ce dernier point, i.e. le changement linguistique dû au contact entre communautés linguistiques de langues distinctes, que nous développerons dans les sections suivantes.

Nous montrerons ainsi qu’un grand nombre des caractéristiques linguistiques du birman ne se retrouvent pas dans les autres langues de la famille TB. Nous montrerons qu’elles existent en revanche dans des langues non-apparentées voisines, dont les locuteurs ont été en contact

pendant de nombreux siècles avec les locuteurs du birman. Ce qui nous amènera à postuler l'appartenance du birman à l'aire linguistique Asie du Sud-Est continentale.

Qu'est-ce qu'une aire linguistique ?

Introduit en linguistique dans les années 1930 par N.S. Trubetzkoy, le concept d'aire linguistique – traduction du terme allemand « *Sprachbund*¹² » –, répondait au besoin de nommer une situation linguistique rencontrée à l'origine dans les Balkans (Sandfeld 1930) et en Inde (Emeneau 1956, Masica 1976, etc.). Dans ces régions, étaient parlées des langues génétiquement proches et des langues de familles linguistiques différentes. Or, en dépit de leur origine divergente, ces langues possédaient des similarités structurelles étonnantes. Certaines semblaient avoir acquis par contact ces caractéristiques linguistiques structurales qu'elles n'avaient pas à l'origine.

De ce constat de propriétés communes à des langues voisines mais non-apparentées est née la notion d'aire linguistique, que l'on peut définir de la façon suivante :

« Une aire linguistique est une région géographique contenant un groupe de trois langues minimum partageant un certain nombre de caractéristiques structurelles, que l'on ne retrouve pas dans les autres langues génétiquement affiliées n'appartenant pas à l'aire linguistique. Ces caractéristiques ne doivent donc pas être hérités d'un ancêtre commun, ni le fruit du hasard, mais bien le résultat d'un contact entre ces langues¹³. »

Dans cette définition, trois points importants sont à retenir :

- (1) le nombre minimum de **trois** langues impliquées pour pouvoir parler d'aire linguistique ;
- (2) des propriétés linguistiques partagées qui relèvent du domaine structural et pas seulement lexical ;
- (3) des caractéristiques qui ne soient pas partagées par le reste de la famille linguistique **ET** qui soient bien dues au contact (et non des similitudes accidentelles).

¹² Le concept de « *sprachbund* » est aussi connu sous les termes de « *linguistic area* » (aire linguistique), « *convergence area* », « *contact-induced convergence* » (cf. Bisang 2006).

¹³ Notre définition est largement inspirée de celles de Thomason (2000) et Aikhenvald & Dixon (2001). Voir aussi Campbell (1985).

Nombre de langues

La question du nombre de langues en contact impliquées dans une aire linguistique est en effet essentielle pour deux raisons.

La première est relativement évidente/triviale : inclure dans la définition d'aire linguistique les situations où **deux** langues en contact montrent des similitudes, aurait pour conséquence (1) de considérer la majorité des régions du globe comme des aires linguistiques, (2) réduisant alors considérablement l'utilité du concept, en en faisant un quasi-synonyme de celui de diglossie¹⁴.

Deuxièmement, les situations de contact entre deux ou plusieurs langues ne produisent pas les mêmes interactions et les mêmes schémas de diffusion (Thomason 2000 : 312). Dans le premier cas, la diffusion des traits linguistiques est généralement unidirectionnelle ; en d'autres termes, une langue A (cible) acquiert des caractéristiques structurelles d'une langue B (source), la langue B étant généralement considérée par l'ensemble de locuteurs des deux langues comme plus prestigieuse. Dans les situations où plusieurs (plus de deux) langues sont en contact, la diffusion des traits linguistiques est multidirectionnelle : toutes les caractéristiques partagées n'ont pas pour origine la même langue. En d'autres termes, une langue A peut être source d'une caractéristique *x* qu'elle diffusera aux langues B et C, mais elle peut aussi emprunter une caractéristique *y* à la langue B ou C.

Schéma 1 : Interférence structurelle entre langues en contact : les deux schémas de diffusion

¹⁴ La diglossie correspond à l'utilisation en alternance, dans une même communauté de locuteurs, de deux dialectes d'une même langue dont l'une représente la variété standard (la langue à statut officiel) et l'autre la variété vernaculaire. Ainsi en Suisse (partie germanophone), suisse-allemand (*schwyzertütsch*) parlé en famille et allemand standard (enseigné à l'école) sont les deux dialectes utilisés quotidiennement par la communauté germanophone. Par extension, le terme est appliqué à toute situation où une langue « dominante » est parlée en alternance avec une langue « dominée », même non apparentée. Voir Blanchet pour plus de détails sur la notion de diglossie (2000 : 130).

b. <u>ANGLAIS</u>			<u>BIRMAN</u>	
<i>second</i> ['sekənd]	>	[sei? -kě]	စက္ကန့်.	
<i>TV</i> [ti :vi:]	>	[ti ² bi ²]	တီဗီ	
<i>video</i> ['vidiəu]	>	[bidijo]	ဗီတီယို	
c. <u>ANGLAIS</u>			<u>TONGIEN (OCEANIE)</u>	
<i>dictionary</i> ['dikʃən(ə)ri]	>	[tikisinalə]		
<i>plastic</i> ['plæstɪk]	>	[palasitiki]		

Quant à la question du nombre de caractéristiques partagées nécessaires pour qu'une région puisse être considérée comme aire linguistique, la question divise les linguistes. Cependant, même si certains comme Masica (1976 : 172) admet le cas limite où une aire est définie par un seul trait commun, la majorité des linguistes s'accordent à considérer qu'il en faut plusieurs sans pour autant en limiter le nombre (Thomason 2000 : 313 ; Campbell 1985, 2006).

Origine des similitudes : hasard, universaux, héritage, contact

Le dernier point de notre définition est que les traits partagés par les langues de la zone ne sont ni des universaux du langage, ni des similarités accidentelles. Ils ne doivent pas non plus être hérités de la proto-langue. On doit pouvoir montrer que ces traits partagés ont été acquis par contact entre les communautés linguistiques.

Cependant toutes les situations de contact de langue n'aboutissent pas à l'émergence d'aires linguistiques ; il est difficile, encore aujourd'hui, de prédire les conditions exactes qui permettent ce type de situation, la composante culturelle et l'attitude des locuteurs face aux emprunts et changements lexicaux ou structurels étant difficilement modélisables.

Les études actuelles sur les contacts de langues mettent l'accent sur le fait qu'un *Sprachbund* n'est pas uniquement un phénomène linguistique, mais plutôt un phénomène « historico-culturo-linguistique » (cf. Campbell 1985, 1994, 2006 ; Thomason 2000, 2001 ; Muysken 2000 ; Aikhenvald & Dixon 2006 *inter al.*). En effet, une situation de bilinguisme n'est pas

suffisante à l'émergence d'une aire linguistique. Les communautés linguistiques impliquées dans l'aire linguistique partagent généralement une culture, des traditions ; elles ont une histoire commune ou pratiquent des échanges commerciaux, sociaux. La géographie de la région aussi a son importance : en facilitant ou non les échanges entre locuteurs de langues différentes, elle peut permettre ou ralentir la diffusion de certains traits linguistiques.

En résumé, des contacts intenses, le plus souvent durables¹⁵, entre communautés linguistiques de la région, sont un pré-requis à l'émergence d'une aire linguistique¹⁶.

[Linguistic areas] arise in any of several ways – through social networks established by such interactions as trade and exogamy, through the shift by indigenous peoples in a region to the language(s) of invaders, through repeated instances of movement by small groups to different places within the area.
(Thomason 2001 : 104.)

Conclusion

En conclusion, pour établir l'existence de changements dus au contact, voire l'existence d'une aire linguistique, la meilleure approche est de commencer par vérifier l'intensité des contacts entre communautés linguistiques. On peut ensuite s'occuper de lister les propriétés linguistiques communes aux langues suspectées d'appartenir à l'aire, en gardant à l'esprit que les frontières d'une aire linguistique ne sont jamais clairement définies, et qu'une caractéristique n'est pas obligatoirement partagée par l'ensemble des langues de la zone.

Appartenance du birman à une aire linguistique Asie du Sud-Est continentale (ASEC)

Dans cette section, nous montrerons qu'un grand nombre des caractéristiques linguistiques du birman ne se retrouvent pas dans les autres langues de la famille tibéto-birmane. Nous montrerons qu'elles existent en revanche dans des langues non-apparentées, dont les locuteurs ont été en contact pendant de nombreux siècles avec les locuteurs du birman. Notre approche s'inscrit dans la continuité des travaux d'auteurs comme Matisoff (1986b, 1991), Bisang

¹⁵ Muysken (2008 : 8) note que la durée des contacts n'est pas une composante nécessaire dans le cas de changements linguistiques dus au contact. On sait en effet par l'étude des créoles que, dans des circonstances très favorables, les changements peuvent intervenir très rapidement, *i.e.* une cinquantaine d'années, comme dans le cas des créoles du Surinam.

¹⁶ Sur les pré-requis à l'émergence d'une aire linguistique, voir Thomason (2000 : 316) et Dalh (2001).

(1996), Clark (1989), Enfield (2005), Pain (2007) *inter al.*, qui tendent à montrer qu'un contact intense et durable (socio-culturel et commercial) entre les différentes communautés linguistiques d'Asie du Sud-Est (birmane, thaïe, môn, vietnamienne, cambodgienne, hmong, etc.) a amené les langues à converger.

À propos de l'Asie du Sud-Est

Géographiquement, l'Asie du Sud-Est¹⁷ (ASE) s'étend de la Birmanie (à l'ouest) au Vietnam, en passant par le Laos, le Cambodge, la Thaïlande, les provinces méridionales de la Chine et le nord de la Malaisie pour sa partie continentale, celle qui nous intéresse ici. Pour sa partie insulaire, elle s'étend jusqu'aux Philippines, englobant l'Indonésie et ses milliers d'îles.

Longtemps définie « négativement » comme la zone comprise entre les deux grandes puissances de la région (Koninck 1994 : 1), à savoir l'Inde et la Chine, l'Asie du Sud-Est est située à l'intersection de ces deux zones culturelles importantes¹⁸ ; elle est le résultat de 2000 ans de contacts étroits entre locuteurs de langues très diverses et non-apparentées. Cinq familles linguistiques sont en effet représentées dans la région (cf. Matisoff 2001) : famille austroasiatique (branche Mon-Khmer), famille Tai-kadai, famille Hmong-Mien¹⁹, famille sino-tibétaine, et famille austronésienne (avec les langues *Chamic* parlées sur la péninsule indochinoise, et le malais).

Ces langues d'Asie du Sud-Est, quoique non-apparentées, partagent pourtant un certain nombre de caractéristiques structurelles dans tous les domaines de la linguistique : phonologique, morphosyntaxique, lexical, pragmatique.

carte famille linguistique

¹⁷ Le terme Asie du Sud-est Est ne recouvrait pas à l'origine l'ensemble de Sud-Est asiatique. Mais, après la seconde guerre mondiale et à la suite de la création de l'ASEAN (Association de Nations unies d'Asie du Sud-Est) en 1967, il s'est imposé progressivement pour désigner un ensemble géographique et économique composé aujourd'hui d'une dizaine de pays (De Koninck 1994 : 1, 96).

¹⁸ Les termes de « *indosphere* » et « *sinosphere* » sont employés par Matisoff (1990 : 113) pour parler de zones d'influence linguistique en Asie du Sud-Est. Voir aussi Mus 1977 sur l'influence inégale des deux grandes civilisations indiennes et chinoise sur les pays de la péninsule.

¹⁹ La famille de langues Hmong-Mien est aussi connue sous les termes de Miao-Yao. Le premier terme est un autonome, le second est un ethnonyme chinois. Les Hmong sont aussi connus sous le terme de « *mèo* », version indochinoise de « *miào* » (Niederer 2001-2002).

Contacts intenses et durables entre locuteurs de langues non génétiquement reliées, caractéristiques linguistiques partagées, les ingrédients sont là pour postuler l'existence d'une aire linguistique dans cette région.

L'aire linguistique Asie du Sud-Est continentale (ASEC)

L'existence d'une aire linguistique dans cette région du monde est documentée depuis peu, une vingtaine d'années tout au plus (cf. Matisoff 1986b, 1991, Bisang 1996, Clark 1989), même si des travaux plus anciens (Henderson 1965) faisaient déjà état de ressemblances troublantes entre langues non-apparentées. Jusque récemment (Heine & Kuteva 2005 ; Aikhenvald & Dixon 2006 ; Bisang 2006, 2008), cette région du monde n'apparaissait pas dans les ouvrages généraux sur les phénomènes de contacts de langues. Les premiers, à notre connaissance, à faire explicitement référence à une aire linguistique ASEC²⁰ sont Miglizzia (1996), Matisoff (2001), et Enfield (2005). Leurs travaux font état de ressemblances dépassant le domaine lexical et concernant tous les domaines de la langue.

Dans les sections suivantes, nous nous attacherons à montrer que les caractéristiques structurelles partagées sont effectivement nombreuses et variées, et qu'elles existent en birman.

Caractéristiques partagées phonologiques

Dans le domaine phonologique, nous noterons que les caractéristiques suivantes, partagées par les langues de la zone (voir Matisoff 2001 : 30 ; Enfield 2005 : 186-87), apparaissent aussi en birman :

- a. un système vocalique riche ;
- b. des phénomènes suprasegmentaux (système tonal ou registre) ;
- c. la présence d'une consonne glottale, l'aspiration comme critère distinctif, et l'existence non-phonémique du voisement²¹ ;

²⁰ L'aire linguistique Asie du Sud-Est continentale est appelée Mainland Southeast Asia dans les travaux de linguistiques anglophones.

²¹ Pour expliquer les phénomènes de voisement et d'aspiration fluctuants dans l'histoire des langues tibéto-birmanes, plusieurs facteurs sont avancés par Matisoff (2003) dont le contact de langues, mais aussi l'interaction entre préfixe et initiale consonnantique de mot préfixé. L'auteur fait état d'un phénomène aréal ancien (2003 : 16),

- d. un emploi limité des consonnes en finale en comparaison du paradigme des consonnes à l'initiale ;
- e. une relative simplicité de la syllabe contrebalancée par une grande richesse de contrastes tonals.

Riche système vocalique

Les langues de la région sont souvent caractérisées par un riche système vocalique (au minimum 9 voyelles et quatre degrés d'aperture) et un certain nombre de voyelles complexes (diphthongues, triphthongues).

Le tableau 2 présente les systèmes vocaliques simples²² de quatre langues d'Asie du Sud-Est. Les deux premières sont des langues reconnues de l'aire linguistique ASEC, les deux suivantes sont des langues tibéto-birmanes parlées en Birmanie. On remarquera que le birman, géographiquement plus proche des langues de la péninsule Indochinoise que l'arakanais, l'est aussi au regard de son système vocalique. Il possède plus de voyelles que l'arakanais, « dialecte » birman parlé à l'ouest de la Birmanie à la frontière avec le Bangladesh et considéré comme archaïque.

Tableau 2 : voyelles simples de 4 langues d'Asie du Sud-Est

Lao (Lg Tai-Kadai) ²³			Vietnamien (Lg Mon-Khmer) ²⁴			Birman (Lg TB)			Arakanais (Lg TB ouest de la zone ASEC)		
i	i	u	i	ɯ	u	i		u	i		u
e		o	e		o	e	ə	o	e		o
ɛ	ə	ɔ	ɛ	ə	ɔ	ɛ		ɔ		ə	
	a			a			a			a	(ai)

i.e. le dévoisement des consonnes voisées, qui a affecté beaucoup de langues d'Asie orientale lors de l'invasion mongole (XII-XIIIe siècle).

²² Notre intention étant de montrer la différence en termes de degré d'aperture, notre tableau ne présente que les distinctions vocaliques simples, faisant abstraction des voyelles complexes (diphthongues, triphthongues).

²³ D'après Ratreay Wayland (1996).

²⁴ D'après Mark Alves (1995), Enfield (2005). Certaines voyelles (en vietnamien et dans les langues tai) ont des distinctions de longueur qui ne sont pas notées ici.

Notons encore que la majorité des langues tibéto-birmanes parlées à l'ouest de la Birmanie ont moins de voyelles et généralement trois degrés d'aperture seulement dans leur système vocalique (voir le tableau 3).

Tableau 3 : nombre de voyelles simples dans sept langues tibéto-birmanes

Langues Lolo-Burmese (aire ASEC)	Autres langues tibéto-birmanes : (à l'extérieur de l'aire ASEC)	
	Langues tibétiques ²⁵	
Birman : 8 voyelles	Tibétain de Lhassa : 8 voyelles ²⁶	Meithei : 6 voyelles (3 degrés d'aperture)
Lahu : 9 voyelles	Sherpa : 7 voyelles	Tshangla : 5 voyelles
	Balti : 5 voyelles	

Phénomène Suprasegmental : tons ou registre

La deuxième caractéristique phonologique partagée que nous détaillerons ici, est l'existence de phénomènes suprasegmentaux dans les langues de la zone ASEC. En d'autres termes, ces langues sont :

- soit des langues tonales comme le thaï, le lao, ou certaines langues hmong ;
- soit des langues à registre, comme le khmer et le môn ;
- soit des langues avec un système suprasegmental mixte comme le vietnamien²⁷.

Les études historiques sur ces langues montrent que l'émergence de tons ou de registres dans les langues de la zone, est à mettre en relation avec l'évolution de leur structure syllabique : perte de consonnes finales, disparition de préfixes, voisement de la consonne initiale, etc. (Matisoff, 2001 : 304, 2003 : 15 *sq.*)²⁸.

²⁵ Si on exclut les dialectes du Kham parlés à la frontière de l'aire Asie du Sud-Est (sud de la Chine), les langues tibétiques ont un système vocalique plus simple (voir les dialectes de l'Amdo [Qinhai], le balti [Pakistan], le sherpa [Népal] ou le ladaïki [Inde]). D'une manière générale, on notera que les langues les plus occidentales de la famille possèdent moins de voyelles que celles parlées à l'est.

²⁶ D'après Tournadre & Dordje (2002 : 23) Cette référence manque dans la bibliographie. A compléter..

²⁷ Dans une langue à système mixte, les tons sont définis selon leur contour mélodique, leur longueur, mais aussi selon le type de phonation (soufflée, claire, « craquée ») et la présence de constriction glottale.

²⁸ Matisoff (2003 : 18) : « *In the SE Asian linguistic area there is also a profound interrelationship between the manner of initial consonants and the development of tone, usually manifested by the influence of the former on*

Langue d'Asie du Sud-Est, le birman est sans conteste une langue à phénomène supragemental. Son système tonal, à quatre tons distinctifs, est parfois décrit comme mixte, plusieurs paramètres entrant en jeu dans la description de ses tons : contour mélodie, longueur vocalique, mais aussi phonation (cf. tableau 4).

Tableau 4 : les tons du birman d'après Bradley (1980 : 260)

<i>Dénomination traditionnelle</i>	<i>Contour mélodique</i>	<i>Longueur</i>	<i>Phonation</i>	<i>N° de ton (tradition française²⁹)</i>	<i>Correspondance avec les tons établis pour le proto-lolo-birman³⁰</i>
« creaky »	haut	court	voix craquée (<i>creaky</i>)	Ton 1	PLB Ton *3
« even »	haut- descendant	long	voix claire (<i>clear</i>)	Ton 3	PLB Ton *2
« heavy »	bas (ou médian)	long (le plus long)	voix légèrement soufflée (<i>breathy</i>)	Ton 2	PLB Ton *1
« killed » (voyelle + occlusion glottale)	très haut	très court	normal	Ton glottal	

Le but de cet article étant de montrer que le birman possède des traits spécifiques acquis par contact et non hérités, nous allons nous pencher maintenant sur la présence de phénomènes suprasegmentaux dans les autres langues de la famille.

Notons tout d'abord que les systèmes tonals ou à registre ne sont pas très fréquents dans les langues tibéto-birmanes (TB). De plus, les langues TB possédant un système de tons phonologiques développé sont parlées dans les zones frontalières de la Thaïlande, de la Chine et du Laos, et correspondent grossièrement aux langues de la branche lolo-birmane.

the latter. Typically a voiced initial is correlated with a lower tone than a voiceless one, although this phenomenon is usually only allophonic in a language with a robust voicing contrast. However, if a language undergoes a consonantal merger due to devoicing of an older voiced series, as has happened repeatedly in this linguistic area [...], this previously allophonic tonal difference can become contrastive, schematically. »

²⁹ Cf. Bernot (1980).

³⁰ D'après Matisoff (2003 : xl ??).

Pour finir, comme nous l'avons déjà signalé pour les systèmes vocaliques, au plus on s'éloigne de l'Asie du Sud-Est, au plus les systèmes tonals se simplifient pour aller jusque la disparition totale. Ainsi le tibétain central n'a plus que deux tons, le Tamang, langue du Népal, a des tons de mots (Mazaudon 1973), tandis que les dialectes tibétains du nord de l'Inde et de la Chine (cf. dialectes de l'Amdo) ou du Pakistan (cf. Lg Balti) n'ont pas de tons du tout, et ont gardé une structure syllabique complexe³¹.

Caractéristiques morpho-syntaxiques

Les langues de cette région sont typiquement des langues isolantes ou analytiques (sans flexion) ; elles ont tendance à être monosyllabiques (cf. Matisoff 1986b : 75, 2001 : 304), à utiliser davantage la composition que la dérivation pour la création de mots nouveaux. Elles possèdent également toutes des classificateurs, et ont généralement subi des évolutions grammaticales similaires. Qu'en est-il du birman ?

Langue isolante à tendance monosyllabique

Quoique la nature non-flexionnelle du birman soit communément acceptée par l'ensemble des chercheurs, son caractère isolant ou analytique est sujet à controverse (cf. DeLancey, 1990 : 78). Pourtant, les mots en birman sont souvent constitués d'un seul morphème – ce qui n'empêche pas l'émergence des formes plus complexes *via* la composition et la lexicalisation. Ils sont généralement invariables (pas de flexion), et la correspondance un-à-un entre mots et morphèmes est élevée : des caractéristiques typiques de langues analytiques (cf. Haspelmath 2002 : 8³²).

Le caractère monosyllabique du birman peut sembler discutable. Car dans cette langue (7) comme dans de nombreuses langues de la région (8), on note la présence de disyllabes

³¹ La ligne de démarcation entre langues TB à tons et langues TB sans ton passe par le Népal, qui possède des langues à tons de mots comme le Tamang, et des langues sans ton comme les langues Kiranti.

³² Haspelmath (2002 : 8) : « *Linguists sometimes use the term analytic or synthetic to describe the degree to which morphology is made use of in a language. Languages like Yoruba, Vietnamese or English, where morphology plays a relatively modest role, are called **analytic**. [...] When a language has almost no morphology and thus exhibits an extreme degree of analyticity, it is usually called **isolating**.* »

particuliers comportant une première syllabe mineure atonale et sans qualité vocalique très nette (*schwa*)³³.

Birman					
(7)	a.	စားပွဲ (Written Burmese)	sâ (manger) + phwâi (fête)	>	[zəbwe ³] ‘table’
	b.	ပုခက် (WB)	pu + khak	>	[pək ^h εʔ] ‘berceau’
	c.	ကစား (WB)	ka + sâ	>	[gəza ³] ‘jouer’
	d.	ငါး မနဲ (WB)	ŋâ (poisson) + mân ³	>	[ŋə mē ³] ‘requin’
	e.	ငါး တေ့ (WB)	ŋâ (poisson) + ta’ + sesh	>	[ŋə tə s ^h e ²] ‘pieuvre’

Khmer (Huffman 1967 : 47)					
(8)	a.	kɔ + káay	>	kəkáay	‘gratter’
	b.	mo + núh	>	mənúh	‘humain, homme’
	c.	sro + nók	>	srənók > sənók	‘paisible, calme (<i>peaceful</i>)’

Thaï (Noss 1964)					
(9)	a.	‘sǎ + ‘daj	>	sǎ ‘daaj	‘regretter’
	b.	‘lǎ + ‘kəən	>	lə ‘kəən	‘excessivement’
	c.	bàʔ + mǐi	>	ba mǐi	‘nouille’

Langue à classificateurs

Le deuxième fait marquant de la morphosyntaxe des langues de l’aire Asie du Sud-Est est l’utilisation obligatoire d’un mot classifiant ou classificateur soit dans les processus d’individualisation des noms, c’est-à-dire dans des constructions impliquant la numération, la quantification, **soit pour** certaines modifications nominales (génitif, possession, définitude, *deixis*).

Les langues de la région se divisent alors en deux groupes selon la structure du syntagme nominal contenant le classificateur (Bartz & Diller 1985, Simpson 2005).

Dans les langues du Nord (nord-est) comme le vietnamien, le hmong (ou le chinois mandarin), le nom déterminé pour une quantité, **suit** le numéral et le classificateur. En revanche, dans les langues parlées plus au Sud (sud-est) comme le khmer ou le thaï, le nom-tête **précède** le groupe composé du numéral et du classificateur³⁴.

³³ Cette évolution de la structure syllabique et morphémique est concomitante à l’émergence ou à la modification du système prosodique dans ces langues (tons, accentuation, registre) (Matisoff 2001 : 304).

³⁴ Certaines langues permettent des variations dans l’ordre des éléments du syntagme nominal pour des raisons pragmatiques (bahasa indonésien), de style (mandarin) ou de définitude (thaï). Ainsi en bahasa indonésien, si l’on veut mettre une emphase sur la quantité, le groupe Num + CLF viendra avant le nom ; en revanche, si l’emphase porte sur le nom, le groupe Num + CLF apparaîtra après. Sur le mandarin, voir Tao (2004).

En birman, comme dans les autres langues de la zone sud, le nom est préposé au groupe composé du numéral et du classificateur.

Tableau 5 : l'ordre des éléments dans le syntagme nominal (SN) avec classificateurs dans les langues d'Asie (d'après Bartz & Diller 1985)

<i>Famille</i>	<i>[num-CLF] N</i>	<i>N [num-CLF]</i>
<i>Sino-tibétaine</i>	chinois (mandarin)	birman, lahu, lisu, lolo (TB), sgaw karen
<i>Austronésienne</i>	malais, indonésien, cham	javanais
<i>Austroasiatique (Mon-Khmer)</i>	brau, katu, sedang, vietnamien, hmong vert	môn, khmer, khmu
<i>Tai-kadai</i>	zhuang, nung, black tai, white tai	standart thai, lao, shan
	Zone Nord / Nord-Est	Zone Sud/ Sud-Ouest

Vietnamien (Alves 1995)

- (10) hai quyên sách lớn này « Ces deux grands livres »
 2 CLF livre grand DEM

Thai (Alves 1995)

- (11) nánjsuu yay sɔɔŋ ləm nì « Ces deux grands livres »
 livre grand 2 CLF DEM

Birman

- (12) a. ဒီ ဝၢအုၣ် နှစ် အုၣ် ။ « Ces deux livres »
 di² saʔoʔ niʔ ʔoʔ
 DEM livre 2 CLF: obj.lié

Les systèmes à classificateurs sont rares dans les langues tibéto-birmanes parlées en dehors de l'Asie du Sud-Est. Exception faite de quelques langues tibéto-birmanes de Birmanie (*i.e.* hakka-lai, karen) et des langues de la branche lolo-birmane en contact avec des langues de la péninsule Indochinoise, peu de langues utilisent des classificateurs. À notre connaissance, ces derniers sont présents en newari, en chantyal où le système a été emprunté au népali

(Nooman, 2003 : 319), dans quelques langues Bodo-garo et dans une demi-douzaine de langues Kiranti (Kazuyuki 2009).

La grammaticalisation du morphème « obtenir » (get, acquire)

Matisoff (1991) est le premier, à notre connaissance, à signaler l'existence d'une grammaticalisation parallèle dans un certain nombre de langues du sud-est asiatique, à savoir la grammaticalisation d'un morphème verbal signifiant à l'origine « obtenir ».

En birman, le morphème $r /ya^1/$ est un verbe signifiant « obtenir, avoir, recevoir » (cf. (13)).

BIRMAN

- (13) သစ်ခုတ်သမားသာ ဆုငွေရပါတယ် ။
 $\theta\text{əkho}^? - \theta\text{əma}^3 \theta\text{a}^3$ $\text{shu}^1\text{-}\eta\text{we}^2\text{ya}^1$ Pa^2 $\text{T}\epsilon^2$
 bûcheron seulement récompense obtenir PV:POL PVF:R.ass
Seul le bûcheron a touché (touche) la récompense.

Ce verbe, comme de nombreux verbes du birman, a évolué vers un sens grammatical, que l'on rencontre lorsque $r /ya^1/$ apparaît dans une série verbale. Il véhicule alors une modalité, qu'il s'agisse comme en (14) d'une obligation due à des circonstances extérieures (modalité déontique), ou d'une possibilité ou permission comme en (15).

BIRMAN

- (14) နေ့တိုင်း ဈေးကို သွားရတယ် ။
 $\text{ne}^1 \text{TaiN}^3\text{ze}^3 \text{Ko}^2 \theta\text{wa}^3 \text{ya}^1 \text{T}\epsilon^2$
 jour chaque marché OBJ aller **AUX:'GET'** PVF:R.ass
*Tous les jours, je **dois** aller au marché. [contrainte habituelle]*
- (15) ပြင်သစ်ပြည်မှာ ဆင်းရဲတဲ့ လူတွေ ဆောက်ပံ့ငွေ ခံစားရတယ် ။
 $\text{pyiN}^2\theta\text{i}^? \text{-pye}^2 \text{Ma}^2 \text{shin}^3\text{ye}^3 \text{T}\epsilon^1 \text{lu}^2\text{-Twe}^2$
 français-pays LOC ê.pauvre REL:R homme-PLUR
 $\text{tho}^? \text{paN}^1\text{-}\eta\text{we}^2 \text{khaN}^2\text{Sa}^3 \text{ya}^1 \text{T}\epsilon^2$
 aider, soutenir-argent profiter **AUX:'GET'** PVF:R.ass
*En France, les gens pauvres **peuvent** profiter de soutiens financiers.*

Un examen rapide des données des langues voisines (apparentées ou non), montre que ce morphème $r /ya^1/$ a des correspondants formels et notionnels dans ces langues. En d'autres termes, on rencontre dans la région :

- des formes étymologiquement reliées (généralement dans des langues de la même famille) qui ont subi le même processus de grammaticalisation ;

- des formes différentes (non-étymologiquement reliées) de sens identique (« obtenir ») ayant subi le même processus de grammaticalisation.

Les trois énoncés lahu de l'exemple (16) contiennent chacun une occurrence de /g̃a/, morphème apparenté au birman ၵ /ya¹/. En (a), il s'agit du verbe plein. Dans les 2 énoncés suivants en revanche, /g̃a/ a été grammaticalisé et fonctionne comme un auxiliaire, véhiculant respectivement une modalité déontique en (b), ou une possibilité (en c).

Un développement grammatical similaire peut être observé en hmong. Le verbe /tau/ signifie « obtenir » (17a). Employé comme auxiliaire post-verbal, il indique la possibilité ou la permission (17b).

LAHU (Matisoff 1991 : 419)

- (16) a. ...**g̃a** e kàq mâ ha-lê
obtenir PTCL même neg heureux
...si je l'obtiens, je ne serai pas heureux [non plus]
- b. chi-bəʔ ᵿà **g̃a** qay ve yò
maintenant 1SG **AUX** aller PTCL PTCL
*Je **dois** partir maintenant.*
- c. kâlâ-phu ve ɔ-chî ᵿà câ mâ **g̃a**
homme blanc GEN nourriture 1SG manger NEG **AUX**
*Je ne **peux** pas manger la nourriture des hommes blancs.*

HMONG (Matisoff 1991 : 421)

- (17) a. dev **tau** npluas « Le chien a attrapé des sangsues »
chien obtenir sangsues
- b. hom txiv no noj **tau** « Ce fruit **peut** être mangé »
fruit CLF DEM manger AUX:poss

Enfield (2001, 2003) et Auwera *et al.* (2009) montrent que cette évolution du verbe signifiant « obtenir » se trouve dans des langues des cinq familles linguistiques de la région. Or l'existence de ces processus de grammaticalisation dans des langues non-apparentées permet de rejeter la thèse d'une origine commune (héritée) de cette caractéristique. En outre, la contiguïté géographique de ces langues milite en faveur d'une évolution parallèle due au contact de langues. Heine *et al.* (1991), Ansaldo (2004), Heine & Kuteva (2005) et Myusken (2008) (*inter al.*) notent que l'emprunt d'une fonction (grammaticale) sans la forme est un processus récurrent dans les langues.

Caractéristiques partagées au niveau de la phrase

Considérons maintenant la structure générale des phrases dans les langues du Sud-Est asiatique.

1. Généralement à verbe médian, les langues de la zone montrent cependant une certaine **inconsistance dans l'ordre** des éléments modificateurs et des éléments-têtes (cf. Alves 1995).
2. Elles ont aussi une tendance à l'indétermination (Bisang 1996), et plus exactement à la dépendance contextuelle (Enfield 2003 : 55). Cette indétermination peut se traduire par une absence de marques temporelles ou une absence de formes linguistiques marquant une référence nominale lorsque le thème (topique) d'un discours est maintenu. En d'autres termes, les arguments du verbe (sujet ou objet) sont souvent omis, dans leur forme pleine mais aussi sous forme pronominale.
3. Enfin, elles font un usage extensif des **constructions verbales en série** (CVS).

Langues contextuellement dépendantes

Dans la majorité de ces langues, et contrairement à ce que l'on trouve en français ou en anglais, l'ancrage temporel d'une proposition ne nécessite la présence d'aucun morphème grammatical spécifique et obligatoire. La temporalité de l'événement est généralement dérivée du contexte situationnel comme dans les exemples lao (18) et birman (19)).

Lao (Enfield 2003)

- (18) a. paj³ hòng⁵-kaan³ hap¹ muu¹
 aller pièce-business ramasser ami
(Je/tu/il..) vais/suis allé/irai chercher un ami au bureau.

Birman (Vittrant 2005)

- (19) a. ဧပြီလမှာ နေပူတယ် ။
 ?e²pyi².la¹-mə² ne² pu² -Tɛ²
 April.mois-LOC soleil.ê.chaud -PVF:R.ass
En avril, il fait chaud. [présent générique]
- b. လွန်ခဲ့တဲ့လကလဲ နေပူတယ် ။
 lwaN².Khe¹.Tɛ².la¹-Ka¹ lɛ³ ne² pu² -Tɛ²
 dépassé.mois-TOP aussi soleil.ê.chaud - PVF:R.ass
Le mois dernier aussi, il faisait chaud. [passé]

Le syntagme verbal est alors constitué de plusieurs verbes qui syntaxiquement fonctionnent comme un tout (une seule proposition). Sémantiquement, la série de verbes renvoie à un événement unique du point de vue des locuteurs, ce qui n'empêche pas la décomposition de l'événement en plusieurs sous-parties. (cf. Bisang 1991, 1996, Vittrant 2006, Diller 2006, *inter al.*).

Cette construction verbale particulière est courante dans les langues de la région (21) et bien présente en birman (22).

Thai (Diller 2006)

- (21) a. dek¹ wing² khaw² hòng²
 enfant courir entrer pièce
Les enfants entrèrent/entrent en courant dans la pièce.'
- b. phi:²-sa:w⁴ [nang² rot³ pay] Chiangmai¹
 aîné-sœur [asseoir voiture aller] Chiangmai
Ma sœur aînée a pris le bus pour Chiangmai.

Birman

- (22) ကျုပ် ပြောင်းရွှေ့နေလိုက်ရင် ...
 cəŋ¹ [pyɔ̃N³ ʃwe³ ne² lai?] yiN² ...
 1SG [déménager déplacer se trouver suivre/AUX.] si
 Si je déménage pour vivre [dans...]

Notons que les constructions verbales en série (CVS) se rencontrent dans d'autres langues tibéto-birmanes. Courantes en karen (23) – langue parlée à la frontière avec la Thaïlande –, elles sont nettement plus rares en tibétain où l'on rencontre un autre type de prédicat complexe. Ainsi dans l'exemple tibétain (24), la présence du connecteur *byas* entre les verbes « mordre » et « tuer » implique la présence de deux propositions. Le caractère facultatif de *byas* en (b), permet d'assimiler le groupe verbal à une CSV : les deux verbes font en effet partie de la même proposition.

Karen (langue TB) (Solnit 2006)

- (23) ʔa phe [ʔé cwá ve] lu jò du
 3P père [appeler aller déterrer] 3obv rat gros
Son père l'appela pour aller déterrée le gros rat.

Tibétain (DeLancey 1991)

- (24) a. stag-gi gyag-la so brogyab-byas bsad-pa red
 tigre-ERG yak-DAT mordre-CONV tuer-PERF
Le tigre a mordu le yak et l'a tué.

- b. **kho** **bros (-byas)** **yongs-pa red**
 3-SG voler-(CONV) venir-PERF
Il a volé par ici [vers moi].

Autres caractéristiques

La liste des caractéristiques linguistiques partagées par les langues du sud-est asiatique est loin d'être close. Nous pouvons encore citer :

1. les systèmes pronominaux qui encodent la politesse de façon complexe, surtout dans les langues des ethnies dominantes qui sont à tradition littéraire, comme le birman, le lao, le thaï, le vietnamien, le khmer (cf. tableau 6) ;
2. les particules de fin de phrase dont la fonction est d'exprimer un type d'émotion ;
3. l'usage d'expressions idiomatiques, *i.e.* « idéophone » ou « psycho-collocations » (cf. exemples [25] à [28]) ;
4. les processus de réduplication pour exprimer la généralité et non le pluriel comme souvent dans les langues.

Le tableau 6 ci-dessous présente le système pronominal du birman ; trois niveaux de politesse y sont encodés pour les personnes du discours (1^e et 2^e).

Tableau 6 : le système pronominal du birman et ses niveaux de langue

		Première personne		Deuxième personne		Troisième personne	
		Homme parlant	Femme parlant	Homme parlant	Femme parlant		
POLITESSE	-	ငါ ၵာ ²	ငါ ၵာ ²	နိင် niN ² မင်း miN ³	နိင် niN ²	သူ θu	
	0	ကျွန် koʔ	တို့ ³⁵ to ¹	မောင် maɔN ² မင်း miN ³	မောင် maɔN ² ရှင် šiN ²		
	+	ကျွန်ုပ် cəno ²	ကျွမ်း cəma ¹	ခင်ဗျား kəbya ³	ရှင် šiN ²		

Deux types d'expression idiomatiques sont d'un usage courant dans les langues de l'aire linguistique Asie du Sud-Est : les idéophones et les psycho-collocations. Les premiers sont généralement composés de quatre syllabes dont l'une au moins est rédupliquée (partiellement ou totalement) ; ils ont une fonction de modifieur adverbial comme en (25)-(26) (voir

³⁵ Cette marque de pluriel collectif peut aussi signifier un « je » pour une femme parlant, et il est moins désinvolte que ငါ /ᵛa/.

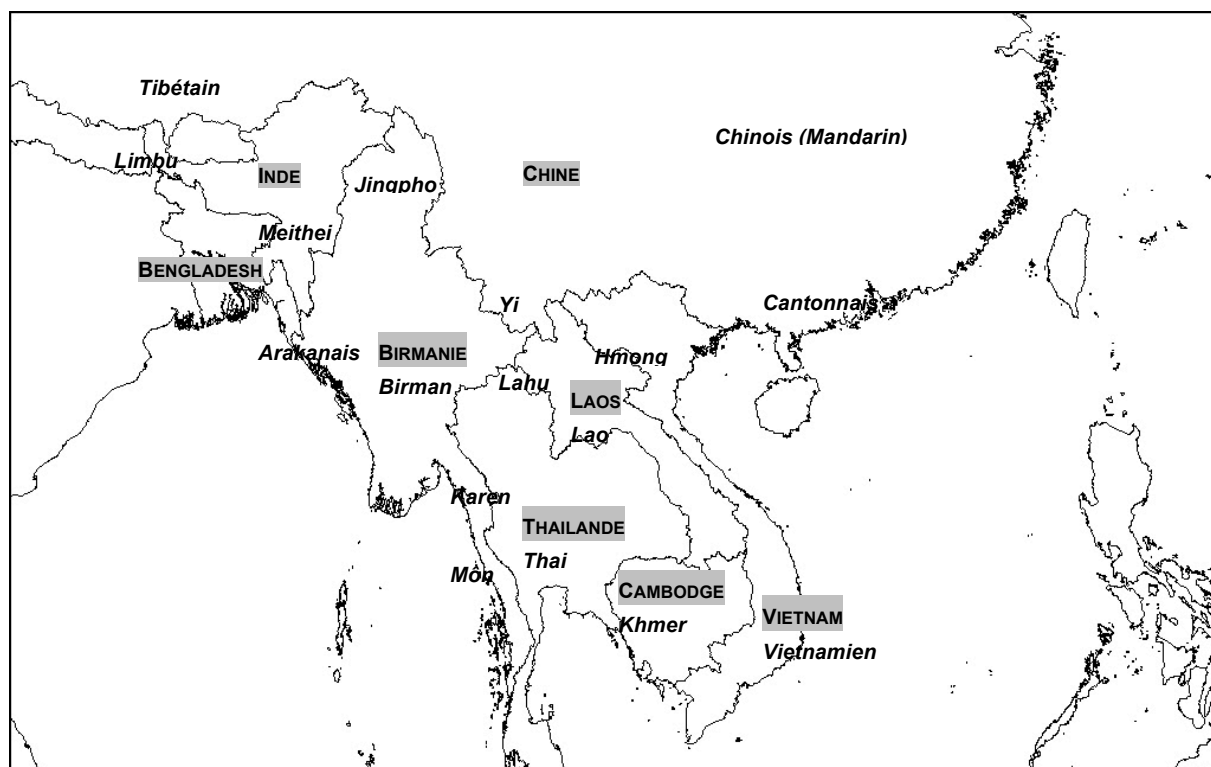
caractéristiques: traits phonétiques (système vocalique, tons , etc.), mais aussi traits grammaticaux (classificateurs numériques, grammaticalisation du verbe « obtenir », expressions idiomatiques élaborées, etc.). Nous avons ainsi pu noter que la quasi-totalité des traits partagés par les langues de la zone, se retrouvait en birman – ce qui milite pour l'appartenance de cette langue à l'aire linguistique Asie du Sud-Est. En outre, les caractéristiques relevées n'existent bien souvent pas dans les langues tibéto-birmanes parlées à l'extérieur de la zone. En d'autres termes, on peut postuler que ces traits ne sont pas hérités de la proto-langue, mais ont été empruntés lors des nombreux contacts établis entre communautés du Sud-Est asiatique.

On notera cependant que la distribution des traits communs aux langues de l'aire n'est pas uniforme. Toutes les langues de la zone ne possèdent pas l'ensemble des caractéristiques relevées, comme fréquemment dans les situations d'aire linguistique. Chaque trait partagé peut en effet avoir une langue source différente, et les schémas de diffusion ne seront alors pas identiques. Il en résulte une grande variation quant au nombre et au degré de partage des traits par les langues de l'aire linguistique.

Aujourd'hui, l'existence d'une aire linguistique Asie du Sud-Est (continentale) ne peut être contestée, étant donné le nombre important des caractéristiques linguistiques variées qui sont partagées par les langues de la région.

Quant au birman, caractérisé par des divergences par rapport aux langues tibéto-birmanes, et des convergences vers les langues voisines, il a sa place dans de l'aire linguistique Asie du Sud-Est continentale.

Carte des principales langues citées



Abréviations utilisées

ASS : assertion du locuteur ; AUX : auxiliaire ; CLF : classificateur ; CONST : modalité constative ; CONV : *converb* (conjonction), CVS : Construction verbale en série ; DEM : démonstratif ; ERG : cas ergatif ; F.P. : femme parlant ; GEN: génitif ; H.P. : homme parlant ; INCHOAT : aspect inchoatif ; IR : modalité irréalis ; LOC : locatif ; NEG : négation ; OBJ : objet ; PERF. : aspect parfait (*perfect*) ; PLUR : pluriel ; POL : politesse ; POSS : possibilité ; PVF : particule verbale finale ; PV : particule verbale ; PTCL : particule ; R : modalité réalis ; RESULT : aspect résultatif ; SG : singulier ; TOP : topic.

Références citées

- AIKHENVALD, A.Y. & DIXON R.M.W. (éds), 2001, *Areal Diffusion and Genetic Inheritance : Problems in Comparative Linguistics*, Oxford : Oxford University Press.
- 2006, *Grammars in Contact: A Cross-linguistic Typology*, Oxford : Oxford University Press.
- ALVES Mark, 1995, « The Vietnamese linguistic belt buckle : An example of sprachbund in Southeast Asia », in *Linguistics and Language Teaching : Proceedings*, Cynthia Reves, Caroline Steel & Cathy S.P. Wong (éds), University of Hawaii at Manoa, p. 21-42

- ANSALDO Umberto, 2004, « Contact, typology and the speaker: The essentials of language. Review article of Enfield, N.J., 2003, *Linguistic epidemiology. Semantics and grammar of language contact in mainland Southeast Asia*, Routledge ». *Language Sciences* 26:5. p.485-494.
- AUWERA Johan (van der), Petar KEHAYOV, Alice VITTRANT, 2009, « Acquisitive modals », in *Cross-linguistic Studies of Tense, Aspect, and Modality*, Lotte Hogeweg, Helen De Hoop & Andrej Malchukov (éds), Amsterdam: Benjamins.
- BARZ, R.K. & Antony DILLER, 1985, « Classifiers and standardization : Some South and South-East Asian comparisons », in *Papers in Southeast Asian Linguistics n° 9*, D. Bradley (éd.), vol. 9, Pacific Linguistics, the Australian National University, p. 155-184.
- BENEDICT Paul, 1942, « Thai, Kadai, and Indonesian : a new alignment in Southeastern Asia », *American Anthropologist*, 44 :576-601.
- 1976, « Sino-Tibetan : another look », *Journal of the American Oriental Society*, 96, 2 : 167-97.
- BERNOT, Denise, 1980, *Le Prédicat en birman parlé*, Paris : SELAF.
- BISANG Walter, 1991, « Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer », in *Participations- Das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, Hansjakob Seiler & Premper Walfried (éds), Tübingen : Nam. Publ., p. 509-562.
- 1996, « Areal typology and grammaticalization : Processes of grammaticalization based on nouns and verbs in East and mainland South East Asian languages », *Studies in Language*, 20/3 : 517-597
- 2006, « Contact-induced convergence : Typology and areality », in *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Keith Brown (éd.), volume 3, Oxford: Elsevier, p. 88-101.
- 2008, « Grammaticalization and the areal factor – the perspective of East and Mainland Southeast Asian languages », in *Proceedings of New Reflections on Grammaticalization 3*, M.J. Lopez-Couso & E. Soane (éds), Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.
- BLANCHET, Philippe, 2000, *La Linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes : PUR.
- BRADLEY, David, 1980, « Phonological convergence between languages in contact : Mon-Khmer structural borrowing in Burmese », *Proceedings of the Sixth Annual Meeting of Berkeley Linguistic Society*, 6 : 259-267.
- 1994 « The subgrouping of proto-tibeto-burman », *Current Issues in Sino-Tibetan Linguistics*, Osaka, The Organizing Committee 26th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics.
- 2003, « Lisu », in *The Sino-Tibetan Languages*, Graham Thurgood & Randy J. Lapolla (éds), Londres : Routledge, p. 222-235.

- BURLING, Robert, 1968, *Proto-Lolo-Burmese*, numéro spécial de l'*International Journal of American Linguistics*, 33. 2, Part II., The Hague : Mouton and Co.
- 1971, « The historical place of Jinghpaw within Tibeto-Burman », *Occasional Papers of the Wolfenden Society on TB Linguistics*, 2 :1-54.
- CAMPBELL, Lyle, 1985, « Areal linguistics and its implications for historical linguistic theory », in *Proceedings of the Sixth International Conference of Historical Linguistics*, Jacek Fisiak (éd.), Amsterdam : John Benjamins, p. 25-56.
- 1994, « Grammar : Typological and areal issues », in *Encyclopedia of language and linguistics*, R.E. Asher & J.M.Y. Simpson (éds), vol. 3, Londres : Pergamon Press, p. 1471-1474.
- 2006, « Areal linguistics : A closer scrutiny », in *Linguistic Areas : Convergence in Historical and Typological Perspective*, Matras Yaron, McMahon April M. S. & Nigel Vincent (éds), New York : Palgrave Macmillan.
- CLARK, Marybeth, 1989, « Hmong and areal South-East Asia », in *Papers in Southeast Asian Linguistics, Southeast Asian Syntax*, n° 11, D. Bradley (éd.), *Pacific Linguistics*, the Australian National University, p. 175-230.
- DAHL, Östen, 2001, « Principles of areal typology », in *Language typology and language universals : an international handbook*, Martin Haspelmath, Ekkehard König, Wulf Oesterreicher & Wolfgang Raible, vol. 2, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 1456-1470.
- DE KONINCK Rodolphe, 1994, *L'Asie du Sud-Est*, Paris: Masson (Collection géographique)
- DeLANCEY, Scott, 1990, « Sino-Tibetan languages », in *The Major Languages of East and Southeast Asia*, Bernard Comrie, Londres : Routledge, p. 69-82.
- 1991, « The origins of verb serialization in Modern Tibetan », *Studies in Language*, 15 : 1-23.
- DILLER A.V.N., 2006, « Thai serial verbs : Cohesion and culture », in *Serial Verb Construction. A Cross-linguistic Typology*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), New York : Oxford University Press.
- DRYER Matthew S., 2008, « Word Order in Tibeto-Burman languages », *Linguistics of Tibeto-Burman Area*, Vol. 31.1 : 1-83
- EMENEAU, Murray B, 1956, « India as a linguistic area », *Language*, 32 : 3-16.
- ENFIELD Nick J., 2001, « On genetic and areal linguistics in Mainland South-East Asian : Parallel polyfunctionality of “acquire” », in *Areal Diffusion and Genetic Inheritance : Problems in Comparative Linguistics*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), Oxford : Oxford University Press, p. 255-290.

- 2003, *Linguistic Epidemiology : Semantics and Grammar of Language Contact in Mainland southeast Asia*, Londres : Routledge.
- 2005, « Areal linguistics and Mainland Southeast Asia », *Annual Review Anthropology*, 34 : 181-206.
- GERNER, Matthias, 2007, « The lexicalization of causative verbs in the Yi groupe », *Folia Linguistica Historica*, 28, 1-2 : 145-185
- GREENBERG, Joseph H., 1966 [1963], « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements », in *Universals of grammar*, Joseph H. Greenberg (éd.), 2e édition, Cambridge, Mass : MIT Press, 73-113.
- HASPELMATH, Martin, 2002, *Understanding Morphology*, Londres : Arnold.
- HEINE, Bernd, 1993, *Auxiliaries : Cognitive Forces and Grammaticalization*, New York : Oxford University Press.
- Ulrike CLAUDI & Friederike HÜNNEMEYER, 1991, *Grammaticalization : A Conceptual Framework*, Chicago : University of Chicago Press.
- HEINE, Bernd & Tania KUTEVA, 2002, *Word Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.
- 2005, *Language Contact and Grammatical Change*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HENDERSON, Eugénie J. A., 1965, « The topography of certain phonetic and morphological characteristics of South East Asian language », *Lingua*, 15 : 400-434.
- HUFFMAN, Franklin E., 1967, « An outline of Cambodian grammar », doctorat en philosophie, Cornell University.
- JAISSER Annie 1990 , « DeLIVERing an introduction to psycho-collocations with SIAB in Hmong », in *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, vol. 13-1 :159-178.
- KAZUYUKI, Kiryu, 2009, « On the rise of the classifier system in Newar », *Senri Ethnological studies*, 75, Osaka : National Museum of Ethnology.
- LOOCK, Rudy, 2009. « L’“antéposition attitude” ou comment enseigner ce qui sera peut-être un jour grammatical », *Actes du colloque « Quel français enseigner ? La question de la norme dans l’enseignement/apprentissage »*, École Polytechnique, Paris : 311-320.
- MASICA, Colin P., 1976, *Defining a Linguistic Area : South Asia*, Chicago : University of Chicago Press.
- MATISOFF James A., 1973. « Tonogenesis in Southeast Asia », in *Consonant Types and Tone*, L. M. Hyman (éd.), p. 71-95.
- 1986a, « Hearts and minds in South-East Asian languages and English : An essay in the comparative lexical semantics of psycho-collocation », *Cahiers de Linguistique d’Asie Orientale* XV-1 : 5-57 .

- 1986b, « Linguistic diversity and language contact », in *Highlanders of Thailand*, John McKinnon & Wanat Bhruksasri (éd.), Singapore : Oxford University Press., p.56-86
 - 1986c, « The languages and dialects of Tibeto-Burman : an alphabetic/genetic listing, with some prefatory remarks on ethnonymic and glossonymic complications », in *Contributions to Sino-Tibetan Studies*, J. McCoy, T. Light (éds), Leiden : E. J. Brill. p.3-75.
 - 1990, « On megalocomparison », *Language*, 66, 1 : 106-20.
 - 1991, « Areal and universal dimensions of grammatization in Lahu », in *Approaches to Grammaticalization : Focus on Theoretical and Methodological Issues*, Elizabeth Closs Traugott & Bernd Heine (éds), Londres : John Benjamins, vol. 2, p. 383-453.
 - 2000, « On the uselessness of glottochronology for the subgrouping of TB », in *Time in depth in Historical Linguistics*, Colin Renfrew *et al.* (éds), Cambridge : The Mc Donald Institute for Archeological research, p. 333-371.
 - 2001, « Genetic versus contact relationship : Prosodic diffusibility in South-East Asian languages », in *Areal Diffusion and Genetic Inheritance : Problems in Comparative Linguistics*, Alexandra Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (éds), Oxford : Oxford University Press, p. 291-327.
 - 2003, *Handbook of Proto-Tibeto-Burman*, Berkeley : University of California Press.
 - 2004, « Areal semantics - Is there such a thing ? », in *Himalayan languages. Past and present*, Anju Saxena (éd.), Berlin : Mouton de Gruyter., p. 347-393
- MAZAUDON, Martine, 1973, *Phonologie Tamang : Etude phonologique du dialecte tamang de Risiangku (langue tibéto-birmane du Népal)*, Paris, CNRS,
- MIGLIAZZA, Brian, 1996, « Mainland Southeast Asia : A unique linguistic area », *Notes on Linguistics*, 75: 17-25.
- MUS Paul, 1977, *L'angle de l'Asie*, Hermann : Paris,
- MUYSKEN, Pieter, 2000, « From linguistic areas to areal linguistics : a research proposal », in *Languages in contact*, ed. by D.G. Gilbers, J. Nerbonne & J. Shaeken, Amsterdam- Atlanta : GA: Rodopi, p. 263-275
- MUYSKEN, Pieter (éd.), 2008, *From Linguistic Areas to Areal Linguistics*, Amsterdam : John Benjamins.
- NIEDERER, Barbara, 2001-2002, « La langue Hmong », *Amerindia*, 26-27 : 345-381
- NOSS, Richard B., 1964, *Thai Reference Grammar*, Foreign Service Institute (éd.).
- NOOMAN, Michael, 2003, « Chantyal », in *The Sino-Tibetan Languages*, Graham Thurgood & Randy J. Lapolla (éds), Londres : Routledge, p. 315-334.

- PAIN, Frédéric, 2007, « Génétique et aréal : vers une histoire phylogénétique des complexes linguistiques d'Asie Orientale et d'Asie du Sud-Est », thèse de doctorat, université catholique de Louvain.
- SANDFELD, Kristian, 1930, *Linguistique balkanique : problèmes et résultats*, Paris : Librairie C. Klincksieck.
- SHAFER, Robert, 1955, « Classification of Sino-Tibetan Languages », *Word*, 11, 1 : 94-111.
- SHAFER, Robert & Paul K. Benedict, 1939-1941, *Sino-Tibetan Linguistics. Bound typescript*, 14 vols., Berkeley : University of California.
- SIMPSON, Andrew, 2005, « Classifiers and DP structure in southeast Asian languages », in *Handbook of Comparative Syntax*, Guglielmo Cinque & Richard S. Kayne (éds.), Oxford : Oxford University Press, p. 806-838
- SOLNIT, David B., 2006, « Verb Serialization in Eastern Kayah Li », in *Serial verb Construction*, A.Y. Aikhenvald & R.M.W. Dixon (eds), New York : Oxford University Press, p. 160-177
- SRICHAMPA, Sophana, 2002, « Vietnamese verbal reduplication » in *Collected papers on Southeast Asian and Pacific languages*, Ed. by Robert S. Bauer, Canberra : Australian National Univ., Research School of Pacific and Asian Studies. p.37-47
- TAO, Liang, 2004, « The importance of discourse analysis for linguistic theory. A Mandarin Chinese illustration », in *Linguistic diversity and language theories*, Zygmunt Frajzyngier, Adam Hodges & David S. Rood (éds), Amsterdam : John Benjamins. p.285-318
- THOMASON, Sarah G., 2000, « Linguistic areas and language history », in *Languages in Contact*, Dicky Gilbers, John Nerbonne & Jos Shaeken (éds), Amsterdam- Atlanta : GA: Rodopi, p. 311-327.
- 2001, *Language contact : An introduction*, Edimbourg : Edinburgh University Press.
- THURGOOD, Graham, 2003, « A subgrouping of the sino-tibetan languages : The interaction between language contact, change and inheritance », in *The Sino-Tibetan Languages*, Graham Thurgood & Randy J. Lapolla (éds), Londres : Routledge, p. 3-21.
- TOURNADRE Nicolas & Sangda DORJE, 2002 [1998], *Manuel de tibétain standard. Langue et civilisation*, Paris: L'Asiathèque (Langues, Mondes).
- VITTRANT, Alice, 2005, « Classifier systems and noun categorization devices in Burmese », *Proceedings of Twenty-Eighth Annual Meeting of Berkeley Linguistic Society (BLS 28)*, Berkeley, CA. p. 129-148
- 2006, « Les constructions verbales en série, une nouvelle approche du syntagme verbal birman », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, n° CI/1 : 305-367

- WALTER, Henriette, 1983 , « La nasale vélaire /ŋ/, un phonème du français? », *Langue française*, Phonologie des usages du français, 60, 1 : 14-29.
- WAYLAND, Ratre, 1996, « Lao expressives », *Mon Khmer Studies*, 26 : 217-231.
- WATSON, Richard L., 2001, « A comparison of some southeast Asian ideophones with some African ideophones », in *Ideophones*, F.K.E. Voeltz & C. Kilian-Hatz (éds), TSL 44, Amsterdam : John Benjamins. p. 385-405